Voulez-vous jouer avec nous ?

Oui, à Nanterre, les étudiants qui protestent, manifestent, rêvent de révolutions, de motions et de Saint-Barthélémy, sont des bourgeois, des privilégiés et ils devraient être les derniers à tirer sur la société ! On les dorlote plus que les autres, que ceux qui sont à Paris ou en province, isolés, dans les chambres glaciales au 7e étage, sans ascenseur.

- 1 -

Et tandis que l'on est peut-être à la veille d'autres manifestations, M. Michel Caldaguès, président du Conseil de Paris, a tenu à affirmer l'entière solidarité de la municipalité parisienne avec le recteur Jean Roche. M. Caldaguès a également dit :

« Au moment où Paris choisi pour lieu de rencontre à l'occasion des négociations sur le Vietnam, voit ainsi consacrée d'éclatante façon sa vocation de capitale de la paix, il est inadmissible qu'une poignée d'agitateurs parmi lesquels certain abusent scandaleusement de la traditionnelle hospitalité française, se livrent en pleine ville à des actes de violence.

- 2 -

« Les responsables gauchistes prennent prétexte des carences gouvernementales et spéculent sur le mécontentement des étudiants pour tenter de bloquer le fonctionnement des Facultés et empêcher la masse des élèves de travailler et de passer leurs examens.

Ainsi, ces faux révolutionnaires se comportent objectivement en alliés du pouvoir gaulliste et de sa politique qui nuit à l'ensemble des étudiants, en premier lieu à ceux dont l'origine est la plus modeste.

Ils facilitent la tentative du pouvoir, de la presse, de la radiotélévision pour isoler les étudiants de la population.

Ils favorisent en même temps l'intolérable agitation fasciste et raciste « d'Occident ».

Ils créent un terrain propice aux interventions policières et aux entreprises malthusiennes du ministre Peyrefitte. »

- 3 -

Les thèses et l'activité de ces « révolutionnaires » pourraient prêter à rire. D'autant qu'il s'agit, en général de fils de grands bourgeois — méprisants à l'égard des étudiants d'origine ouvrière — qui, rapidement, mettront en veilleuse leur « flamme révolutionnaire » pour aller diriger l'entreprise de papa et y exploiter les travailleurs dans les meilleures traditions du capitalisme.

- 4 -

Malgré leurs contradictions, ces groupuscules — quelques centaines d'étudiants — se sont unifiés dans ce qu'ils appellent « Le Mouvement du 22 mars Nanterre » dirigé par l'anarchiste allemand Cohn-Bendit.

- 5 -

Louis Baillot demande quelles mesures il compte prendre.

1°) Pour permettre aux étudiants de pouvoir étudier normalement et préparer leurs examens dans de bonnes conditions ;

2°) Pour apporter de véritables solutions aux légitimes revendications estudiantines (logement, restaurants universitaires, bourses, etc.) ;

3°) Pour mettre en œuvre un plan d'urgence de construction de Facultés et d'I.U.T. dans la région parisienne.

- 6 -

QUESTION ORALE

Dans une question orale posée au ministère de l'Education nationale, M. Edouard Frédéric-Dupont (P.D.M.) demande qu'elles sont les mesures que le gouvernement compte prendre pour que les étudiants de Nanterre puissent normalement suivre leurs cours et passer leurs examens sans être menacés et parfois blessés par une minorité d'agitateurs.

- 7 -

DEVINEZ D'OU SONT EXTRAITES CES COUPURES DE PRESSE.

REPONSE :

1 - Paris-Jour, 4-5 mai 1968.
2 - France-Soir, 5-6 mai 1968.
3 - L'Humanité, 4 mai 1968.
4 - L'Humanité, 3 mai 1968.
5 - L'Humanité, 3 mai 1968.
6 - L'Humanité, 4 mai 1968.
7. L'Aurore, 4 mai 1968.

Que la direction du P.C.F. ait dénoncé les « gauchistes » étudiants AVANT les manifestations du 4 mai, voilà qui fait partie des traditions réformistes. Qu'elle choisisse APRES les provocations policières de ne pas prendre position en faveur des manifestants, cela est une haute trahison. Monsieur Novotny-Marchais, en insultant les étudiants qui se révoltent et se battent, vient de nous montrer son vrai visage : il est incontestablement du côté de l'ordre qu'il prétend combattre, et avec lui ce groupuscule qu'il contrôle, l'UEC.

Et pour dissimuler leur trahison, les dirigeants ont joué démagogiquement les ouvriers contre les étudiants : car ce seraient les fils d'ouvriers les victimes principales d'une poignée d'agitateurs fils de bourgeois ! ! Et ces enfants de bourgeois seraient dirigés par un anarchiste ALLEMAND (on n'ose pas dire boche !).

Il faudra bien peu de discours, à Nantierre comme à la Sorbonne, pour montrer où sont les véritables défenseurs des intérêts des étudiants.

AU COMITE CENTRAL DU P.C.F.

Le rapport de G. Ansart a révélé bien des inquiétudes

Pour qui a suivi les travaux du Comité central du P.C.F., le rapport de Gustave Ansart n'a probablement pas manqué d'intérêt. Bien que « l'Humanité » du 19 avril n'en ait donné qu'une version expurgée, ce rapport révèle bien des choses notamment dans sa partie concernant la tactique des luttes.

Les luttes économiques, aussi importantes soient-elles, ne sauraient suffire ; qu'il faut s'en prendre non seulement aux effets mais aussi aux causes ; c'est-à-dire au régime gaulliste et faire grandir l'idée de le remplacer. C'est-à-dire que le combat pour les revendications économiques ne suffit pas ; il faut y ajouter le combat politique.

Qu'est-ce que cela signifie ? Il est plus probable que pour un membre du Comité central du P.C.F., ce passage du rapport Ansart signifie que la direction du parti va devoir entreprendre un combat sur le terrain idéologique notamment en direction des militants qui doutent de la nécessité de l'unité à tout prix avec la F.G.D.S. Ce combat devra aussi se poursuivre au sein de la C.G.T. parmi ceux qui accueillent avec réserve la perspective d'une nouvelle pression sur les parlementaires. En clair, Ansart nous révèle un peu de la résistance à la politique électoraliste de la direction du P.C.F.

Par ailleurs, dans cette dernière période, nous avons pu constater la renaissance d'un défaut qu'il faut attribuer à une conception opportuniste de l'Unité à tout prix et de nouveau l'Unité au Sommet, exclusivement au Sommet.

Décidément, Ansart fait figure de gauchiste ! Ne voilà-t-il pas qu'il fait la critique de la politique d'unité du Bureau politique du P.C.F., et cela en plein Comité central ? En fait il est inutile de souligner que ce qui est dit par le rapporteur a été minutieusement contrôlé. Mais cette critique de l'unité au sommet n'a pu être formulée que pour deux raisons : d'abord elle existe dans les cellules et les sections où l'on discute encore de politique. Ensuite elle vise à « associer » les militants du parti à la politique unitaire élaborée par la direction. On retrouve là encore une partie de la résistance dont nous parlions plus haut. Et Ansart nous donne un aperçu des conséquences de cette situation.

Dans ces conditions, on enregistre, au cours des luttes, la faiblesse ou tout simplement l'absence de la lutte politique et idéologique de la part des organisations du parti.

L'apolitisme des cellules du parti inquiète. Non seulement il ne permet pas d'avoir un appui enthousiaste à la ligne suivie par le Bureau politique mais en plus il a pour résultat que les critiques « gauchistes » de cette politique ne peuvent être combattus qu'à coup de déclarations du Bureau politique et sans participation du parti dans son ensemble. Il y a donc une sorte de coupure entre la direction du parti et sa base : Mais Ansart nous indique qu'une situation un peu semblable existe dans la C.G.T.

Il ne faut lancer que des mots d'ordre dont nous sommes sûrs qu'ils seront acceptés, suivis par les travailleurs.

Que rien ne peut être fait par les forces des seuls communistes, que ce sont les masses qui restent déterminantes, c'est là une vérité élémentaire mais que parfois on oublie sur le plan syndical.

Cette absence de démocratie ouvrière peut aboutir, malgré leurs luttes, malgré le nombre des grévistes qui augmente, malgré les grandes batailles de telle ou telle corporation, à des insuccès et à des reculs d'influence.

Cet aveu est très audacieux. Quiconque au sein de la C.G.T. se livrerait à une telle critique de fonctionnement de la confédération serait vite qualifié de maoïste ou de trotskyste. Ce qui inquiète Ansart et probablement une partie du Bureau politique, c'est essentiellement « le recul de l'influence ». Ne passent plus les grèves « presse-bouton » ; ne passent plus les actions sans perspectives ou les grèves locales. Cela constitue sans aucun doute ce que le rapporteur appelle un « recul d'influence ».

Quelque soit la forme de ce rapport, son contenu indique une inquiétude dans les milieux dirigeants du P.C.F., et Ansart, avec l'autorisation de ses pairs, a tiré sur le signal d'alarme. Faut-il voir là l'annonce d'un virage dans la politique suivie par la direction ? Cela est peu probable d'autant que le rapport Ansart laisse la possibilité d'interprétations diamétralement opposées.

Dans un cas, on s'efforcerait d'obtenir de la base du parti, et surtout de ses militants les plus actifs, un soutien effectif à la politique droitière d'unité à tout prix avec la F.G.D.S.

On ne nous détournera pas de notre lutte pour l'unité et l'union des forces de gauche et démocratiques, de nos mots d'ordre réalistes et responsables..

Dans l'autre, on inciterait les militants communistes à rechercher les voies et les moyens qui permettent d'aller au-delà des luttes à caractère économique sur des revendications restées au plus bas niveau.

Après tout, qui donc pourrait interdire cette seconde interprétation ?

BULLETIN D'ABONNEMENT

NOM .....

ADRESSE .....

TARIF : ● 1 An : 10 F — ● Sous pli fermé : 15 F.

● De soutien : 20 F.

Retourner ce bulletin à : Société d'Edition Internationale
95, rue du Faubourg Saint-Martin, PARIS-10e
C.C.P. BOUYER 15285-16 - PARIS